

POLAR **Barbouzes et barbus**

De l'Argentine à l'Irak, en passant par la France et l'Espagne, le journaliste du "Los Angeles Times" faire suivre à son héros la trace des réseaux du terrorisme islamiste. PAR ALAIN LÉAUTHIER

Indubitablement, passionné, Sebastian Rotella est journaliste, ce beau métier à l'agonie dont on dit aujourd'hui tant de mal. De simple *copy boy** au *Chicago Sun Times* au statut de grand reporter reconnu par ses pairs, il en a gravi tous les échelons et aimé toutes les facettes. Les journalistes frustrés ou médiocres font rarement de bons romanciers. Quand il a publié son premier livre, *Triple Crossing*, paru en France en 2012, Rotella n'a pas connu ce genre de déboire, immédiatement salué pour ses qualités de prosateur digne des meilleurs *page-turners* américains, mais aussi pour ses vertus d'« éclairer de réel ». « Lire Rotella équivaut à porter des jumelles de vision nocturne : vous apercevez des choses dont vous ignoriez jusqu'à l'existence », s'enthousiasmait alors le critique du *New York Times*. *Triple Crossing* explorait un univers, invisible pour le commun des mortels, sur lequel Rotella a longuement enquêté pour le compte du *Los Angeles Times* : la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique, ses trafics en tout genre, la puissance des cartels, leurs relais dans des forces de police corrompues, mais aussi l'expansion irrésistible des réseaux narco à travers l'Amérique latine.

DOCU-FICTION

Avec son deuxième roman, il élargit la focale et saute les frontières, de l'Argentine à l'Irak, en passant par la Bolivie, la France et l'Espagne. Dans son viseur cette fois, les réseaux du terrorisme islamiste, autre territoire sombre de la « mondialisation heureuse » que Rotella a pareillement observés, du Maghreb à l'Arabie saoudite, lors de ses six années pas-

sées à Paris comme chef du bureau du *LA Times*. Pour incarner la complexité de cette toile d'araignée qui prospère aux confins du terrorisme international et des mafias converties aux méthodes du management moderne, Rotella a repris le personnage de Valentin Pescatore, le jeune flic dur à cuire, tourmenté et idéaliste au cœur de l'intrigue de *Triple Crossing*. « Je l'aime bien, il va où je suis allé mais franchit aussi les limites que le journaliste doit se fixer. » L'action, l'impact direct sur le monde réel, du moins l'illusion de pouvoir faire « bouger les lignes ».

Pour les paresseux, disons simplement que l'histoire oppose Pescatore à un ami de sa jeunesse marginale à Chicago, Raymond Mercer, autrefois trafiquant de seconde zone, mais, tel un Tapie de la zone, capable d'embobiner à peu près n'importe qui. L'ancien fêtard s'est converti à l'islam, parle d'identité et d'impérialisme occidental. Son



Le Chant du converti, de Sebastian Rotella, Liana Levi, 400 p., 20 €.

rôle dans des attentats sanglants, ses liens avec diverses factions, prétendument concurrentes, de l'islamisme radical, mais aussi les services de renseignements américains ou français, vont se dévoiler peu à peu.

L'actualité récente confère au *Chant du converti* la force d'un docu-fiction particulièrement à jour sur les ressorts du djihadisme comme sur les ambiguïtés des politiques mises en œuvre pour le combattre. C'est aussi, à nouveau, une réflexion sur la frontière, au cœur de l'expérience personnelle de Rotella, fils d'émigrés (père italien, mère espagnole) grandi à Chicago, qui s'est toujours perçu comme autre, et qui, d'une certaine manière, interroge ici ce qui peut encore rapprocher « sales Français » et « maudits Arabes ». ■

* Dans les salles de rédaction, les *copy boys* organisaient la copie transmise par les reporters de terrain.



SEBASTIAN ROTELLA explore les ressorts du djihadisme comme les ambiguïtés des politiques chargées de les combattre.